

Adresse du comité révolutionnaire de Périgueux (Dordogne)
félicitant la Convention pour avoir assuré le triomphe de la
République, lors de la séance du 22 thermidor an II (9 août 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du comité révolutionnaire de Périgueux (Dordogne) félicitant la Convention pour avoir assuré le triomphe de la République, lors de la séance du 22 thermidor an II (9 août 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCIV - Du 13 thermidor au 25 thermidor an II (31 juillet au 12 août 1794) Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1985. p. 374;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1985_num_94_1_23025_t1_0374_0000_2

Fichier pdf généré le 09/07/2021

son antique énergie. La Convention a parlé, et les Robespierre, les Couthon, les St-Just, les Lebas et leurs satellites ont disparu.

Périsent ainsi tous les traîtres ! Que la foudre révolutionnaire écrase impitoyablement tous les genres de tyrannie ! Ennemis de l'idolâtrie, fidèles à la voix de la raison, nous écoutons les principes, et non les hommes.

Continuez, législateurs, assurez la liberté par l'épuration de la grande famille, pulvérisez les monstres, et vive la République !

DELORME, THURRET, GERMAIN, C. GAYET, PROST, FERRY, GARCHIN, LECHEZ, BRENOT, LAVIGNE, BOUSSIN, HERMEY, GIRARDET.

f'

[Le c. révol. de Périgueux (1) à la Conv.; Périgueux, 16 therm. II] (2).

Représentants du peuple français,

Un homme qui trop longtemps avait brigué et abusé de la confiance publique, un ami des Chabot, des Danton, un nouveau Catilina, Robespierre enfin, a osé lever, au sein même du sénat, l'étendard de la contre-révolution. Ce partisan du royalisme, ce monstre popularisé, comptait-il donc que des Français balanceraient entre la tyrannie et la liberté, entre la patrie et un scélérat ?

Le jour même qu'il a l'audace de se déclarer le chef des factieux, au moment qu'il désigne ses victimes, un orage salutaire se forme sur la montagne, l'éclair brille, la foudre en part, et le nouveau tyran disparaît avec tous les conjurés. Ce jour, montagnards, a été le plus beau de la révolution; il a assuré le triomphe de la République et la chute de tous les tyrans du monde. Que François et Frédéric, que Georges et Pit apprennent comment les républicains de Périgueux se sont *insurgés* contre la Convention, en apprenant cette heureuse nouvelle; qu'ils écoutent !... C'est l'arrêt de leur mort !

Au point du jour, la générale se fait entendre. De tous côtés, on court aux armes; des bataillons nombreux se forment sur la place de la liberté; une foule immense de citoyens de tous âges, de tout sexe, se groupent autour de l'arbre sacré. Le calme règne dans les rangs; on publie la proclamation du sénat et ses décrets contre les conjurés. Alors l'indignation est à son comble; on s'agite; le cliquetis des armes se fait entendre; l'airain tonne, et les autorités constituées et tous les républicains jurent de nouveau : la liberté, ou la mort ! L'unité, l'indivisibilité de la République ! Guerre et mort aux tyrans, aux dictateurs, sous quelques formes qu'ils se présentent, et paix éternelle aux peuples ! Tous jurent de se rallier sans cesse à la représentation nationale, sanctuaire du gouvernement central, du gouvernement démocra-

tique. Des chants civiques se font ensuite entendre; on s'embrasse, et l'on [n'] entend plus que [ce] cri unanime : « la patrie est encore une fois sauvée ! Vive à jamais, vive la Convention » !

Voilà, tyrans du monde, la conduite des Français. Jugez maintenant si vous devez espérer de leur donner jamais des fers. O Parisiens, encore une fois vous venez de prouver que vous êtes des héros de la révolution. Ah ! Que ne pouvons-nous remplir avec vous les mêmes devoirs ! Que ne pouvons-nous partager vos lauriers ! Encore une fois vous avez bien mérité de la mère commune, nous venons de le publier, et nos derniers neveux ne cesseront de le répéter.

Vous, comités de salut public et de sûreté générale, que les traîtres ont tenté de calomnier, parce que vous faisiez leur effroy, continuez vos sublimes travaux; vous avez notre estime, notre confiance, et nous vous jurons sur nos têtes la pleine exécution de toutes les mesures révolutionnaires que vous dictera le bonheur du peuple français, qui ne peut ny ne veut exister s'il n'est libre comme l'air qu'il respire. Et toi, montagne sainte, funeste à tous les tyrans, à tous les conspirateurs, reste ferme à ton poste, nos cœurs le désirent, et nos bras t'y maintiendront. Songe que c'est toi seule qui peut, toi seule qui doit sauver la patrie. Point de trêve, point de paix, que tous les ennemis de la souveraineté du peuple ne soient exterminés ! C'est à toi à planter l'olivier, mais il ne peut pousser de profondes racines s'il n'est arrosé du sang du dernier des despotes, du dernier des conspirateurs. Vive la République ! Vive la montagne ! Vivent les comités de salut public et de sûreté générale !

BARDET, LEYMONNERIE (*présid.*), SAUVEROCHE, GIRY, LABAT, REYNAUD, JEAN-ECO, BRINIERE (*secrét.*), PELIT [et 3 signatures illisibles].

g'

[Les administrateurs du directoire de distr. de Charolles (1) à la Conv.; Charolles, 14 therm. II] (2).

Citoyens représentans,

Chaque fois qu'une conjuration éclate, c'est un nouveau triomphe pour la République. Une poignée de factieux qui nous préparoit des fers, et méditoit la destruction de la représentation nationale et de tous les patriotes, alloit exécuter cet horrible complot, mais la liberté, qui veille sur les destinées de la France, a frappé les conspirateurs et déjoué le coupable attentat.

Courage, représentans, frappés les scélérats sous quelque masque qu'ils se présentent ! La

(1) Dordogne.

(2) C 313, pl. 1 246, p. 18; Bⁱⁿ, 23 therm. (1^{er} suppl^h).

(1) Saône-et-Loire.

(2) C 313, pl. 1 246, p. 17. Mention dans Bⁱⁿ, 27 therm. (1^{er} suppl^h).